

# **Vivre au-delà d'ici : un aperçu des connexions translocales de la migration au Burkina Faso**

**AZIANU Komi Ameko**, Institut Supérieur des Sciences de la Population, Université Joseph KI-ZERBO

## **Résumé**

Le Burkina Faso est un pays qui a une longue histoire migratoire. Les mouvements migratoires sont tels que les ménages Burkinabè sont souvent dispersés sur différentes localités. Cette dispersion entraîne le maintien de liens entre les membres des ménages dans plusieurs endroits à la fois, favorisant ainsi des relations translocales. L'objectif de cette étude est d'explorer les connexions multiformes, ainsi que les services qui accompagnent les migrations translocales au Burkina Faso. Une approche mixte a été adoptée en utilisant les données de l'enquête bi-locale du projet *MITRA-WA*, collectées en juin 2022 et en novembre 2023 dans les provinces du Boulkiemdé, du Kouritenga et du Ioba, ainsi que Ouagadougou et Bobo Dioulasso. Les résultats montrent que, malgré la distance, les migrants entretiennent des liens multiformes avec leurs ménages d'origine, à travers les visites, des échanges téléphoniques, des transferts de fonds et les échanges de ressources. Ces relations contribuent aussi bien au bien-être des ménages et des migrants.

**Mots-clés** : Migration, traslocalité, Burkina Faso, connexions translocales

## ***Abstract***

*Burkina Faso is a country with a long history of migration. Migratory movements are such that Burkinabe households are often dispersed over different localities. This dispersion results in the maintenance of links between household members in several locations at once, thus fostering translocal relationships. The objective of this study is to explore the multifaceted connections, as well as the services that accompany translocal migration in Burkina Faso. A mixed-methods approach was adopted using data from the bi-local survey of the MITRA-WA project, collected in June 2022 and November 2023 in the provinces of Boulkiemdé, Kouritenga and Ioba, as well as Ouagadougou and Bobo Dioulasso. The results show that, despite the distance, migrants maintain multifaceted links with their households of origin, through visits, telephone exchanges, remittances and exchanges of resources. These relationships contribute to the well-being of both households and migrants.*

**Keywords** : Migration, traslocality, Burkina Faso, translocal connections

## Introduction

Le Burkina Faso, comme la plupart des pays africains, a une longue histoire de migrations qui façonne les schémas actuels de peuplement. Qu'elles soient internationales ou internes, les migrations façonnent la vie quotidienne de millions de personnes au Burkina Faso. En effet, entre 2006 et 2019, la migration interne a connu une augmentation de 8,5%, passant de 2 155 281 à 2 338 987. De plus, au cours de la même période, la migration internationale est passée de 114 211 à 1 059 337 (Institut national de la statistique et de la démographie, 2022a : 38). Ces évolutions montrent l'ampleur du phénomène au cours de ces dernières années.

Ces migrations sont entre autres motivées par les raisons économiques et les zones rurales, notamment celles du plateau central mossi et, secondairement, des régions Ouest et Sud-Ouest sont notamment les localités les plus pourvoyeuses de migrants au Burkina Faso (A. Loada, 2006 : 343). En effet, dans un pays où plus de 85,2% du monde rural vivent de l'agriculture qui est influencée par des mauvaises conditions climatiques, exacerbées par le changement climatique en cours (T. A. Tapsoba, et H. B. Dabire, 2022 : 169), la migration est donc considérée comme un moyen de subsistance de la population (J. Mikal et *al.*, 2020).

L'impact des migrations est multiforme. Elles modifient profondément à la fois les villes et les régions rurales. En effet, les migrants ont tendance à maintenir des liens multiformes étroits avec leurs lieux d'origine, ce qui se traduit par des connexions et des modes de vie translocaux diversifiés. La nature translocale fait référence à l'interconnexion et à l'interdépendance de l'espace social multidimensionnel créé par la migration, reliant les localités d'origine et celles de destination des migrants (C. Greiner, 2011 : 610). La longue tradition de migration au Burkina Faso semble avoir engendré des circuits migratoires translocaux où les migrants restent reliés économiquement, socialement et culturellement à leurs communautés d'origine. Ainsi, continuer à considérer les migrations comme un continuum unilinéaire, c'est dénaturer la nature complexe des migrations entre les localités dans la phase actuelle de la mondialisation (A. Canales, et C. Zolniski, 2011 : 396).

La littérature existante sur ces connexions considère essentiellement les transferts financiers comme un élément central qui lie les migrants à leurs localités d'origine et celles de destination, créant ainsi un espace d'échange translocal. Ces transferts financiers sont définis comme les transferts de fonds gagnés par les migrants depuis leur lieu d'accueil et renvoyés à des membres de leurs familles et à des personnes à leur charge dans leur localité d'origine (A. Steidl, 2023 : 100). Pourtant, les connexions entre les localités dans le cadre de la migration vont au-delà des

transferts financiers ; ils englobent aussi bien le capital social, les objets, les idées, les valeurs que les normes (S. Meyer, et C. Ströhle, 2023 : 2). Par ailleurs, de nombreuses études ont tendance à négliger les flux multidirectionnels (M. J. Karner, 2023 : 121). Pourtant dans ce contexte de translocalité, divers autres flux caractérisent l'interaction entre les zones d'origine et de destination des migrants. En intégrant la perspective translocale dans l'analyse, comme le suggèrent L. Porst, et P. Sakdapolrak (2020 : 2), cette étude aborde à la fois les dimensions sociales et spatiales afin de comprendre la complexité du phénomène migratoire.

La présente étude explore les connexions multiformes, ainsi que les services qui accompagnent les migrations translocales (liens entre les migrants et les différentes localités (origine et destination)).

## **1. Approche méthodologique**

La présente étude est basée sur les données de l'enquête du projet de recherche « *Migration and Translocality in West Africa (MITRA-WA)* » réalisée par l'Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP). La conception de l'enquête a suivi une démarche bi-locale, ce qui signifie que les ménages ruraux ont été interrogés dans le cadre d'une enquête de base, et les résultats ont été utilisés pour suivre les migrants et les interroger également dans leurs zones d'accueil. Cette approche offre une image plus complète que le simple fait de parler au ménage de la zone d'origine ou au migrant. De façon pratique, l'enquête ménage de base a été réalisée en juin 2022 dans les communes rurales de trois provinces du Burkina Faso : la province du Boulkiemdé (région du Centre-Ouest), du Kouritenga (Centre-Est) et du Ioba (Sud-Ouest). Ces provinces ont été retenues sur la base de leur solde migratoire et de leur accessibilité d'un point de vue sécuritaire. Ainsi, l'échantillon n'est pas représentatif au niveau national, mais seulement au niveau des six communes rurales couvertes par l'enquête. En effet, deux communes rurales ont été sélectionnées de façon aléatoire dans chacune des provinces et deux villages ont été choisis de façon aléatoire par commune. Dans chaque village échantillonné, 45 ménages ont été sélectionnés de façon aléatoire et enquêtés, dont 75% avec une expérience migratoire. Au total, 540 ménages ont été enquêtés. Le volet qualitatif concerne aussi bien les chefs de ménage, les personnes-ressources, les migrants de retour (en milieu rural), ainsi que les migrants eux-mêmes résidant à Ouagadougou et à Bobo-Dioulasso, identifiés lors de l'enquête de base. La méthode d'analyse est essentiellement basée sur une analyse descriptive pour les données quantitatives et une analyse de contenu thématique pour les données qualitatives.

## **2. Principaux résultats**

### **2.1. Caractéristiques de la migration**

Les résultats de l'étude ont montré que la migration est un phénomène régulier dans la zone d'étude. En effet, au total 537 ménages ont été enquêtés avec un taux de réponse de 99,44%. Il ressort des résultats que 75,6% des ménages ont au moins un migrant. Au total, 811 migrants ont recensé dans l'étude. La plupart de ces migrants (81,8%) ont moins de 40 ans ; ce qui révèle que la migration concerne majoritairement les jeunes à l'image de la population burkinabé qui est essentiellement jeune. Par ailleurs, 40% des migrants n'ont aucun niveau d'instruction (40.0% des hommes et 42.5% de femmes). Bien que les hommes participent plus à la migration que les femmes (82,7% contre 17,3%), on retient des données que la migration féminine est beaucoup plus précoce que celle masculine. En effet, 41,2% des migrants de sexe féminin ont moins de 20 ans, contre 18,8% de migrants hommes (voir annexe).

En outre, la répartition des migrants selon leurs lieux de destination montre que 50,1% des migrations ont lieu à l'intérieur du pays, contre 49,9% à l'international. La majorité des migrants internes se rendent à Ouagadougou (53,8%) et à Bobo-Dioulasso (12,8%), deux grandes villes du Burkina Faso. Quant aux migrants internationaux, les principaux pays de destination sont la Côte d'Ivoire (79,1%) et le Mali (8,6%). Alors que la plupart des migrations féminines (77,9%) sont essentiellement internes, 55,9% des migrants hommes sont des migrants internationaux. Selon la province d'origine, on note que la plupart des migrants (79.3%) de Ioba sont des migrants internes alors que ceux de Kouritenga (64.5%) et de Boulkiemdé (51.6%) migrent prioritairement vers l'international.

Les principales raisons de ces migrations sont essentiellement la recherche d'un emploi/travail (86% des hommes & 54% des femmes) et les raisons familiales (6,9% des hommes et 34,2% des femmes). La migration de travail (de main-d'œuvre) se fait essentiellement à travers des réseaux sociaux existants et avec l'aide de contacts qui ont déjà migré. L'accès aux possibilités de migration et le choix des destinations reflètent les inégalités sociales existantes. Le plus grand groupe de migrants (70,8%) provenaient des ménages de 5 personnes et plus. En outre, 26% d'eux sont issus des ménages avec un indice de richesse pauvres et 23,8% des ménages très pauvres.

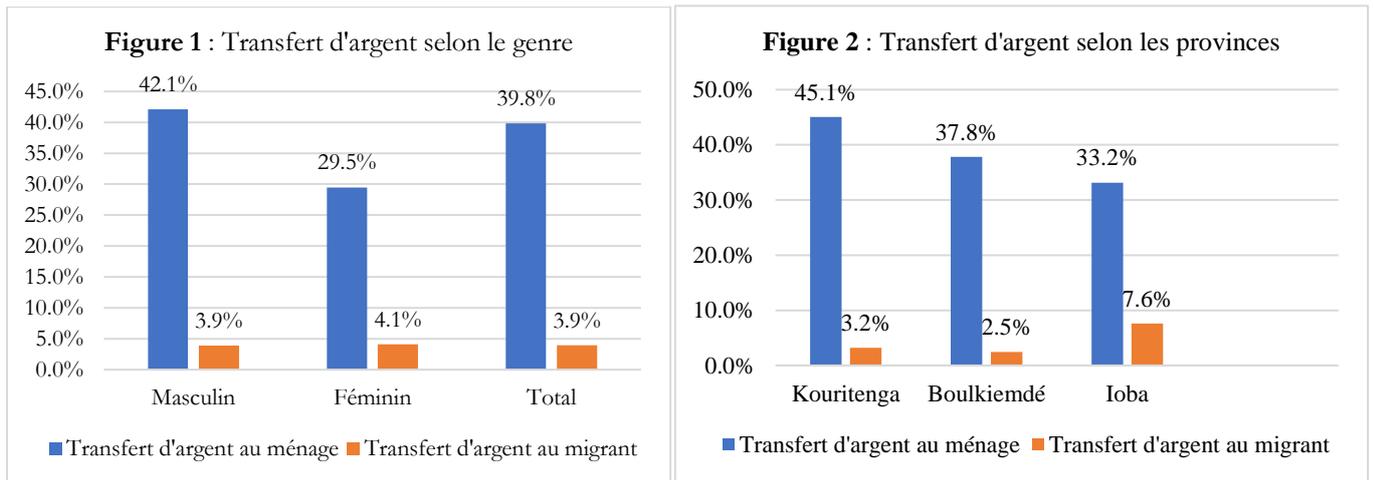
### **2.2. Relations translocales**

Les relations translocales sont analysées à travers les échanges multiformes et bidirectionnels entre les migrants, les localités d'origines et celles de destination des migrants. Il s'agit

essentiellement des transferts de fonds, échanges de ressources, des visites et des contacts téléphoniques.

- **Transferts de fonds**

Les flux financiers connectent les personnes mobiles (migrants) et immobiles (membres des ménage left-behind). La répartition des transferts de fonds selon le genre et les provinces d'origine est synthétisée dans les figures suivantes (figure 1 & 2).



**Source :** A partir des données de l'enquête *MiTra|WA*, juin 2022

Les résultats montrent que 39,8% des migrants ont envoyé de l'argent à leurs ménages d'origine au cours des 12 mois précédents l'enquête et seulement 3,9% des migrants ont reçu ces transferts de fonds de leurs ménages (Figure 1). Selon le genre, on observe que les migrants hommes (42,1%) ont envoyé des fonds plus que les femmes (29,5%) alors que les migrants de sexe féminin en ont reçu plus que les hommes (3,9%).

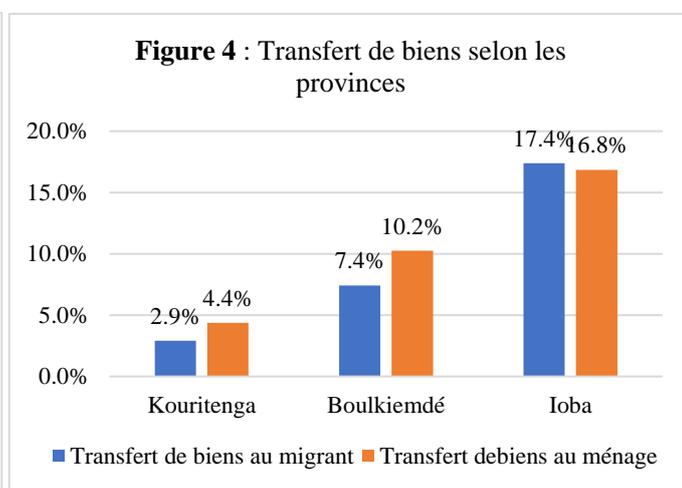
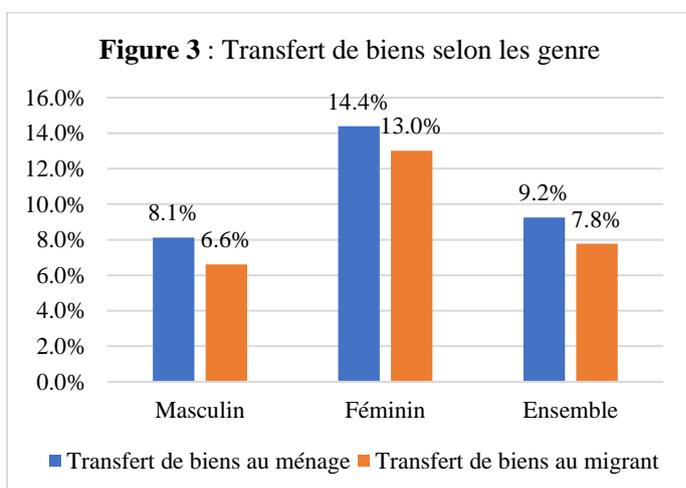
Des différences entre les localités en termes de transactions financières ont été observées également. En effet, on peut clairement distinguer les migrants issus de la province de Kouritenga (45,1%) qui ont envoyé les fonds à leurs ménages d'origine au cours des 12 mois précédents l'enquête alors que dans les provinces de Boulkiemdé et de Ioba, ces proportions sont respectivement de 37,8% et de 33,2%. D'autre part, 7,6% des migrants de Ioba ont reçu des transactions financières de leurs ménages d'origine, contre respectivement 3,2% et 2,5% pour les migrants de Kouritenga et de Boulkiemdé. De même, selon les migrants eux-mêmes, les migrations étant motivées majoritairement par les raisons économiques et dans le but d'améliorer les conditions de vie de leurs ménages d'origine, la réception des fonds de leurs ménages n'intervient qu'en cas de force majeure. C'est dans ce sens qu'un migrant stipule :

Puisque c'est pour améliorer leur situation [ménage] qui t'a amené là-bas [en migration]. Si eux, ils vont t'envoyer, c'est bien, mais ce n'est pas aussi trop. S'ils envoient, c'est soit en cas de situation, mais que tu sois en bonne santé et ils vont t'envoyer de l'argent dire de prendre, onh onh ce n'est pas mauvais, mais leur moyen ne permet pas cela. C'est à moi de les donner. Si eux, ils vont me donner ce n'est pas mauvais, mais ça dépend du contexte. Si le problème n'est pas grand, c'est à moi de grouiller... Dans l'année, si je venais ici 10 fois ce que je ne suis pas venu. Si j'entends que mon vieux est malade, si j'appelle même s'il dit ça va, d'ici 3 à 4 jours, je suis là pour confirmer. La vieille c'est pareil. Donc ça fait que ce qu'ils ont pour moi, dès que je suis là, ils me remettent. C'est juste par plaisir qu'ils me donnaient (Migrant de retour, 54 ans, résidant à Douamtenga, père de 5 enfants, marié avec deux femmes.

De ces propos, on note le souci du migrant à contribuer au mieux-être de sa famille d'origine à travers les fonds qu'il envoie. Ne s'attendant à rien en retour de sa famille, les fonds reçus de famille constituent pour lui un sentiment de soutien mutuel.

- **Echange de ressources en nature**

Bien que les échanges financiers aient été principalement abordés dans cet article jusqu'à présent, du fait de leur importance, les biens en nature font également partie des ressources qui sont échangées au sein des membres des ménages translocaux (figure 3 et 4).



**Source :** A partir des données de l'enquête *MiTra|WA*, juin 2022

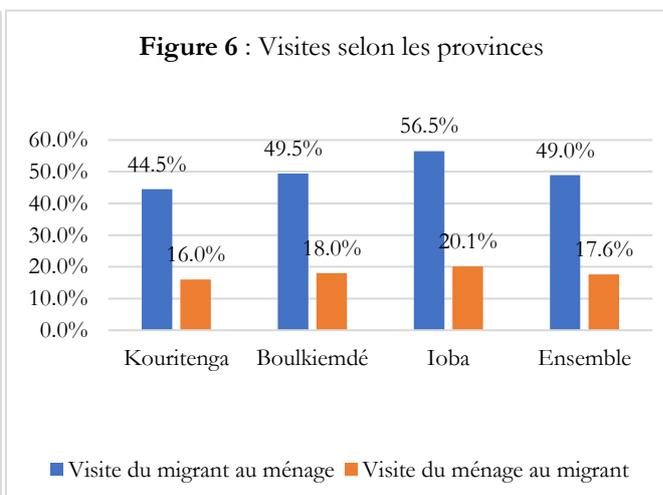
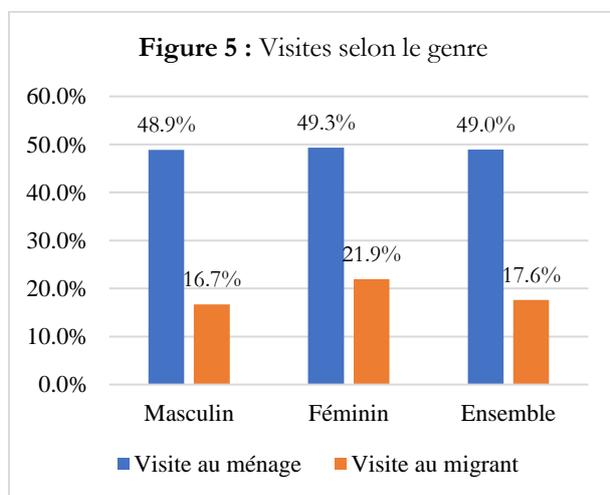
En plus des transactions financières, les échanges des ressources en nature sont observés, mais dans la moindre proportion. En effet, 9,2% des migrants ont envoyé des ressources en nature au cours des 12 mois précédents l'enquête et 7,8% en ont reçu (figure 3). En outre, quelle que soit la direction, les femmes migrantes et les migrants de la province de Ioba sont plus impliqués dans les transactions en nature.

D'autres migrants, au lieu d'envoyer les biens, préfèrent les amener eux-mêmes au cours de leurs visites au village. C'est le cas de ce migrant : « *souvent, quand j'arrive, j'achète des pagnes, des tissus, j'amène chez le tailleur et je fais prendre les mesures pour Maman sinon étant là-bas, je ne commissionne pas* » (migrant, 46 ans, marié avec 05 enfants, résident à Ouagadougou).

Les biens échangés entre les migrants et leurs ménages sont relatifs au besoin de chacun. Chacun envoie ce que l'autre a besoin. Cela s'illustre à travers les propos de ce migrant : « *je les envoie la somme de 30 000f pour l'achat de l'engrais, je leur envoie très souvent du riz. Mais eux aussi quand la récolte est bonne, ils m'envoient deux sacs de maïs* » (migrant de 50 ans, originaire de Nakar, résidant à Bobo-Dioulasso. De ces propos, le migrant contribue au développement de l'agriculture familiale. En cas de bonne récolte, les produits sont partagés avec le migrant.

- **Visites translocales des membres du ménage**

Les connexions entre les migrants et leurs localités d'origine ne sont pas uniquement fondées sur le matériel ou le financier. Elles se manifestent souvent par des visites entre les localités d'origine et de destination des migrants (figure 5 et 6).



**Source :** A partir des données de l'enquête *MiTra|WA*, juin 2022

Des résultats, on note que 49% des migrants ont visité leurs ménages ruraux d'origine au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête. Durant la même période, seulement 17,6% des migrants ont reçu des visites des membres de leurs ménages d'origine (figure 5). L'analyse selon le genre montre que, quelle que soit la direction, les femmes migrantes semblent être plus impliquées dans ces visites que les hommes. Elles sont 49,3% à se rendre dans leurs ménages

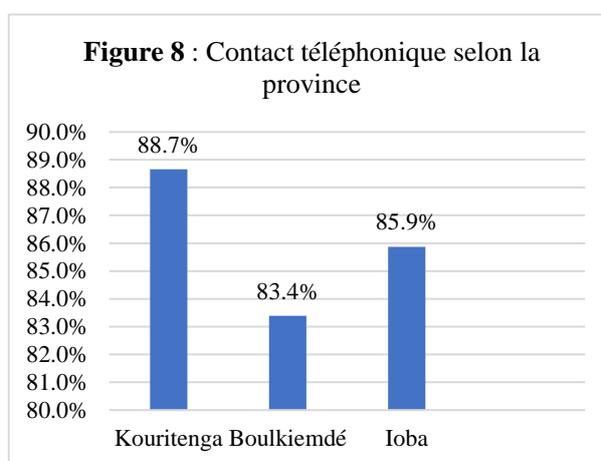
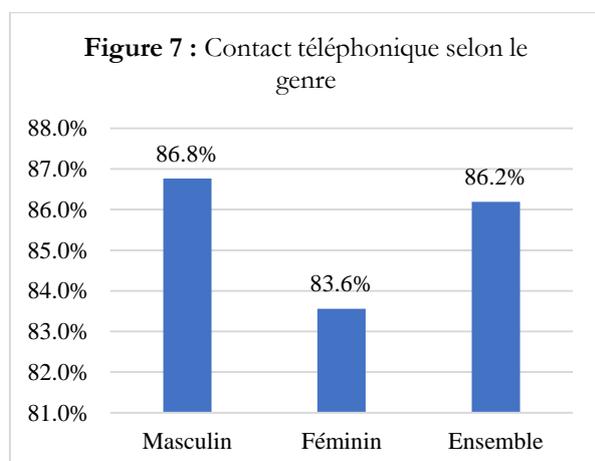
d'origine, contre 48,9% de migrants hommes. Par ailleurs, elles sont 21,9% à recevoir des visites des membres de leurs ménages d'origine, contre seulement 17,7% des migrants hommes.

Selon les provinces, on observe également des différences. Les migrants d'origine de la province de Ioba sont beaucoup plus impliqués dans ces visites. En effet, plus de la moitié d'eux (56,5%) ont effectué des visites dans leur province d'origine durant les 12 derniers mois précédant l'enquête, et 20,1% d'eux en ont reçus. Les faibles proportions sont obtenues dans la province de Kouritenga, où 44,5% ont effectué des visites et seulement 16% en retour.

Souvent, le retour des migrants au village se fait de façon saisonnière avec des raisons diverses, en témoignent les propos suivants : « *chaque vacance, j'allais aider mes parents au village à cultiver. Jusqu'à ce que j'aie mon baccalauréat et que je suis allé au Maroc, sinon chaque vacance, je repars aider les parents à cultiver* » (propos d'un migrant originaire de Kouritenga, vivant à Ouagadougou, 34 ans, titulaire d'un Master, marié, père de 04 enfants).

- **Contacts téléphoniques au sein des ménages translocaux**

Les contacts téléphoniques représentent une part importante du maintien en connexion entre les migrants et les localités d'origine.



Les résultats montrent que les contacts téléphoniques sont plus fréquents (86,2%) entre les migrants et leurs ménages. Ils concernent 86,8% de migrants hommes et 83,6% de migrantes femmes (Figure 7).

L'analyse selon les provinces, montre des inégalités entre elles en matière de communication téléphonique. On note des résultats que les migrants provenant de Kouritenga sont plus en contact avec leurs ménages d'origine (89%). Ils sont suivis par les migrants de la province de Ioba (86%) et enfin ceux de la province de Boulkiemdé (83,4%).

Au nombre des migrants qui communiquent fréquemment avec leurs ménages, un migrant des migrant originaire de Kouritenga « *oui, il y avait le téléphone qui était là, l'internet aussi. Donc on communiquait fréquemment, on s'appelait* » (migrant originaire de Kouritenga, vivant à Ouagadougou, 34 ans, titulaire d'un Master, marié, père de 04 enfants).

Les moyens de communication jouent un rôle capital dans l'expression des besoins en entre les migrants et leurs ménages. En plus des nouveaux canaux (SMS, WhatsApp, Facebook, appels), les anciens moyens de communication, notamment les lettres sont utilisées. C'est le cas de cet enquêté de 46 ans :

Enquêteur : Dans les lettres que vous envoyez souvent à la famille, quel est le contenu de ces lettres ou du moins quelle sont les idées que vous communiquez à la famille ?

Enquêté : (Eclat de rire) en tout cas y avait trop de nouvelles à transmettre, puisqu'avant de partir moi, j'avais courtisé déjà ma femme. Donc j'écris pour savoir comment elle va, et souvent eux aussi écrivent pour demander d'envoyer telle choses ou telles choses que la belle-famille dit d'envoyer telle ou telle chose et j'envoie. (Migrant, 46 ans, marié avec 05 enfants, résident à Ouagadougou).

L'analyse des données qualitatives montre que même avant l'ère de la téléphonie mobile, la communication était nécessaire dans les liens translocaux. En effet, l'accessibilité des moyens de communication et la couverture des réseaux de télécommunication limitaient le maintien des liens étroits entre les migrants et leurs ménages. Afin de combler ces limites, les visites et les correspondances par lettres constituaient les moyens privilégiés de certains migrants. Les propos suivants illustrent ces affirmations : « *en ce moment, il n'y avait pas de téléphone, je repartais souvent au village leur rendre visite seulement* » (migrante, 36 ans, mariée, vivant à Ouagadougou). Un autre migrant renchérit en évoquant la couverture des réseaux de télécommunication dans les villages : « *en ce moment, ce n'est pas facile de joindre les gens au village. Surtout qu'a Andemtenga, Il n'y avait pas de réseau là-bas. Donc j'étais en contact avec eux que pendant les vacances* » (migrant, 54 ans, père de 4 enfants, vivant à Ouagadougou). Aussi, l'accessibilité au téléphone constituait une limite pour les migrants et les correspondances par lettre étaient privilégiées : « *A l'époque, les téléphones étaient rares, si ce n'est pas par des lettres, ou si quelqu'un revient du village et on profite pour avoir les nouvelles* » (migrant vivant à Ouagadougou, 46 ans, père de 6 enfants, originaire de Tembela Mossi).

En outre, dans le souci de maintenir le contact avec leurs ménages, certains migrants trouvaient un moyen de contact ou carrément disponibilisent un moyen de communication dans leurs ménages d'origine. C'est le cas de ce migrant qui dit : « *Quand on est allé [Bobo-Dioulasso] pour la première fois, on n'avait pas de téléphones, mais on avait la chance d'avoir des grands frères là-bas [Bobo-Dioulasso] qui nous donnaient les nouvelles des parents. C'est ainsi que petit à petit, nous aussi, on a économisé pour acheter des téléphones et commencer par appeler la personne du village... C'est nous qui les appelons, puisque les parents même n'avaient pas de téléphones, donc quand j'ai eu de l'argent, j'en ai acheté pour eux. J'ai aussi acheté un petit téléphone pour la Maman et là, c'est facile de communiquer directement avec elle* » (Migrant, 24 ans, originaire de Saala).

De nos jours, le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) renforce les liens translocaux en facilitant les contacts permanents.

### **2.3. Un sentiment d'appartenance au ménage d'origine**

À travers ces relations translocales, les membres de ménages ruraux vivent au quotidien ce qui se passe dans la localité des migrants (lieu d'accueil). Ces migrants dans leurs lieux de destination réfléchissent et sont au courant de tout ce qui se passe dans leurs villages d'origine, grâce aux moyens de communication notamment. Ils ont un sentiment d'appartenance de leurs ménages d'origine puisqu'ils contribuent aux événements qui se passent dans leurs villages. Deux travailleurs translocaux ont expliqué leur vie au-delà de leurs lieux de résidence de cette façon suivante :

il faut dire que tout ce qui se passe là-bas, nous sommes au courant, puisqu'ils nous voient comme des modèles. S'il y a quelque chose, ils font recours à nous. Rien que ce matin, ils ont dit que y a un grand frère qui est venu de la Côte-d'Ivoire qui est malade et il m'appelle pour demander, on va faire comment, je dis, il faut aller à l'hôpital. Maintenant si y a un mariage, baptême, c'est à nous de, mais présentement bien que ça ne va pas, si y a événement j'enlève et je contribue (Migrant de Douamtenga, vivant à Ouagadougou, 41 ans, marié avec un enfant).

le ménage au village, oui par ce qu'à l'heure actuelle, ils ne peuvent rien décider sans passer par moi. Quand quelqu'un arrive là-bas et demande une portion de terre, ils me font appel. Je dis ah, moi je ne suis pas à côté, c'est à vous de voir dans quel contexte, si c'est pour construire une habitation, pas question. Mais si c'est pour cultiver, vous pouvez lui donner, Il n'y a pas de problème, mais ne réclamer rien, mais qu'il sache aussi que c'est pour une année, si on dit que cette année il ne va pas cultiver, il ne va pas cultiver. Donc je suis

toujours membre actif de ce ménage d'origine par ce que la dernière décision et le dernier mot me reviennent (Migrant de 54 ans, originaire de Andemtenga, résidant à Balkuy, père de 3 ans).

Les propos de ce dernier migrant montrent que depuis son lieu de résidence, le migrant se considère toujours comme un chef de son ménage en prenant des décisions.

#### **2.4. Difficultés rencontrées par les migrants dans les relations translocales**

Des analyses des données qualitatives, il ressort que de nombreux migrants rencontrent quelques difficultés et qui influencent les liens translocaux. On note principalement un manque d'informations sur les conditions économiques dans les zones de destination. Par conséquent, il peut y avoir un faible niveau de préparation aux réalités des zones de destination. Cette situation, associée à une faible capacité d'accès à des emplois à haute valeur ajoutée, peut en réalité augmenter le fardeau économique de ces migrants dans leur région d'origine.

#### **Discussion**

Malgré la distance, les migrants maintiennent dans la plupart du temps et de façon étroite des liens multiformes avec leurs ménages d'origine, leurs parents, leurs amis ou leurs communautés d'origine. Qualifiées de « translocales », ces relations sont entretenues à travers le flux circulaire de personnes (visites), de fonds (transferts de fonds), de biens (transferts en nature) et d'informations (contacts téléphoniques) entre l'espace social, créé par la migration. L'une des caractéristiques fondamentales de cet espace est l'échange réciproque translocal entre les migrants et leurs localités d'origine (T. Faist, 1998 : 220).

#### ***Réciprocité d'Echange fonds entre les migrants et leurs ménages***

Quelle que soit la nature des échanges, les résultats montrent que les transactions s'intensifient plus du côté des migrants vers leurs ménages. On note que 39,8% des migrants ont envoyé de l'argent à leurs ménages d'origine et seulement 3,9% des migrants ont reçu ces transferts de fonds de leurs ménages. Le sens des transactions financières peut être expliqué par le fait que les migrations sont motivées majoritairement par les raisons économiques. En effet, partis pour améliorer leurs conditions de vie, les migrants, après avoir trouvé du travail à destination, envoient une partie de leurs revenus à leurs familles d'origine dans les zones rurales afin d'assurer leur bien-être (V. O. Ochieng, R. M. Gyasi, et B. U Mberu, 2022 : 548). Cette pratique peut justifier le fait que les migrants de sexe masculin et ceux de la province de Kouritenga aient effectué des transferts de fonds puisque la quasi-totalité des migrants de sexe masculin (86%) et des migrants de Kouritenga (84.0%) se sont déplacés pour des raisons économiques.

En outre, 29.9% des migrants de Ioba sont des femmes, qui en grande majorité migrent pour les raisons familiales. De plus, 87.5% des migrants de Kouritenga sont des hommes qui sont majoritairement des migrants de travail. Par suite, la majorité des migrants de Kouritenga (64.5%) et de Boulkiemdé (51.6%) sont des migrants internationaux, probablement enclins à trouver des meilleures opportunités de travail, et donc peuvent transférer une partie de leurs revenus à leurs ménages.

Par ailleurs, ces envois de fonds peuvent être compris comme le résultat d'un contrat implicite entre le migrant et son ménage d'origine (L. K. VanWey, 2004 : 742). D'une part, le migrant rembourse les frais liés à sa migration ou apporte son soutien au ménage étant donné que le ménage avait investi dans son éducation lui permettant d'obtenir un revenu plus élevé dans sa localité de destination. Une fois à destination, le migrant respecte ce contrat en envoyant une partie de son revenu afin de rembourser son ménage d'origine. D'autre part, le migrant et son ménage d'origine sont liés par un accord de coassurance entre eux. Ils s'assurent mutuellement contre d'éventuels chocs, étant donné que la souscription aux assurances est limitée en milieu rural. C'est ce qui explique le fait que les envois de fonds occupent une place prépondérante dans le revenu des ménages ruraux en Afrique. M. Steinbrink et H. Niedenführ (2020 : 141) estiment qu'en Afrique subsaharienne, environ 25 % du revenu des ménages ruraux proviennent des envois de fonds, et entre 20 % et 40 % des ménages ruraux reçoivent régulièrement des envois de fonds. L'impact de ces fonds envoyés sur les ménages n'est pas à démontrer. Ils aident à protéger les membres du ménage ruraux des effets néfastes de la pauvreté. Malgré le faible taux des envois de fonds des ménages aux migrants, on peut penser que les migrants peuvent dépendre de leurs ménages d'origine durant un moment avant d'être bien intégrés dans leur zone de destination et d'acquiescer ainsi la possibilité d'envoyer également des fonds dans leur ménage d'origine.

### ***Des visites, mais dans les deux sens***

Les visites constituent un aspect important dans les relations translocales. Les résultats reflètent une réciprocité entre les migrants et leurs ménages, mettant en relation les localités d'accueil du migrant et celle d'origine. Toutefois, d'une manière générale, il semble que les migrants visitent leurs ménages ruraux beaucoup plus fréquemment que les visites dans l'autre sens. Ces visites créées une interconnexion caractérisée par une circulation bidirectionnelle de personnes entre les localités. En effet, les visites, qu'elles soient à destination du migrant (milieu d'accueil) ou à domicile (ménage d'origine), indiquent la proximité entre le migrant et sa famille (Q. Cai, 2003 : 477). Il convient de souligner que ces visites interviennent habituellement lors des

événements socio-religieux tels que la Noël, l'Assomption, les mariages et les fêtes locales (A. Pale, 2013) ou encore lors des festivals et des périodes de vacances (M. Steinbrink et H. Niedenführ, 2020 : 101).

Les migrants d'origine de la province de Ioba sont beaucoup plus impliqués dans les visites. Ces résultats s'expliquent par le type de migration (interne/internationale). Etant donné que les migrants de Ioba sont majoritairement des migrants internes et vue la distance entre le milieu d'origine et celui d'accueil, les migrants internes s'impliquent plus dans les visites. Ces migrants internes repartent fréquemment dans leurs villages d'origine dans le but d'aider leurs ménages dans les travaux champêtres. Dans le même ordre d'idées, les migrants de Kouritenga qui enregistrent le plus de migrants internationaux s'impliquent moins dans les visites avec leurs ménages.

### ***Maintien de relations sociales entre les migrants et les ménages à travers les contacts téléphoniques***

Cette recherche nous a permis de saisir l'importance des contacts téléphoniques dans le maintien des relations entre les migrants (d'origine différente), leur famille d'origine, et leurs localités d'accueil. Selon M. Steinbrink et H. Niedenführ (2020 : 124), de nos jours, les nouvelles technologies de l'information et de la communication étant intégrées dans nos quotidiens en Afrique, mener une vie translocale sans téléphone portable est difficilement concevable. Les téléphones mobiles et les smartphones ne sont plus des bien de luxe en Afrique. Ils sont d'une importance capitale de maintien des relations translocales entre plusieurs localités à la fois. En plus de faciliter une communication permanente, ils réduisent les déplacements entre les localités, ensuite, représentent un canal d'expression des besoins et aussi, permettent-ils d'effectuer des transactions financières (transfert mobile). En effet, les avancées technologiques dans la télécommunication offrent une large gamme de moyens de communication, notamment les appels téléphoniques, les SMS, les messages et les appels à travers les réseaux sociaux notamment via WhatsApp et Facebook. Au Burkina Faso, le téléphone cellulaire est un bien d'équipement le plus disponible dans les ménages, du fait que 86,1% des ménages en possèdent au moins un (Institut national de la statistique et de la démographie, 2022b : 101), permettant ainsi aux migrants de rester en communication permanente avec leurs ménages d'origine, ce qui renforce les liens sociaux (V. Zoma et al., 2021 : 20). Le contact de plus en plus croissant par téléphone et par internet entre les migrants et leurs ménages a un effet immense sur la vie quotidienne des populations et sur les relations entre les localités (rurales et urbaines) (M. Steinbrink et H. Niedenführ, 2020 : 123). En effet, à

travers ces moyens, de nouvelles idées novatrices, des connaissances et pratiques sont échangées avec les régions d'origine afin d'améliorer leurs activités productives. Les échanges téléphoniques constituent donc un moyen essentiel permettant aux migrants, depuis leur lieu de résidence, de jouer désormais un rôle dans la prise de décision concernant le ménage (la santé, l'éducation, l'agriculture, etc.).

### ***Difficultés des migrants de trouver un emploi dans leurs milieux de destination***

Malgré les différentes relations entretenues, les difficultés éprouvées par les migrants sont essentiellement la recherche de l'emploi dans leurs localités de destination. Il faut noter que 40% des migrants n'ont aucun niveau d'instruction. En effet, selon la théorie du capital humain, les migrants qui ont un niveau d'instruction élevé ont une plus forte probabilité de trouver un emploi à destination et gagner un revenu élevé (F. Arestoff, M. Kuhn et E. M. Mouhoud, 2012 : 517), surtout en Afrique Subsaharienne où le niveau d'instruction est fortement corrélé au statut économique (M. Steinbrink et H. Niedenführ, 2020a : 148).

### ***Un sentiment d'appartenance des migrants à leurs ménages d'origine assez fort***

Les identités d'appartenance des travailleurs migrants à leurs familles d'origine sont construites dans un nouvel espace social reliant le migrant, sa localité de résidence et celle d'origine, dans lequel des soutiens mutuels sont apportés. L'importance de cet espace, appelé « *champ social translocal* » enseigne que les transformations qui interviennent dans la vie des gens aussi bien dans les localités d'origine et celle de destination des migrants ne peuvent pas être cernées correctement en regardant uniquement ce qui se passe dans les deux espaces locaux séparément.

Malgré ces difficultés, les migrants contribuent d'une manière ou d'une autre à l'amélioration des conditions de vie de leurs ménages d'origine. C'est ce qui explique les échanges de fonds, de ressources, ainsi que les visites et le maintien des contacts téléphoniques.

## **Conclusion**

Les migrations dans les provinces de Boulkiemdé, de Kouritenga et du Ioba se caractérisent par une circulation continue des personnes, de fonds et des biens entre les ménages ruraux et les migrants, mettant en relation les localités d'origine et d'accueil des migrants.

Les innovations technologiques jouent un rôle capital dans les transactions à temps réel de l'argent, l'information et les émotions vers le destinataire. En effet, les médias sociaux (Facebook, Instagram, WhatsApp, ...) avec leurs fonctionnalités permettent une communication instantanée entre les membres des ménages translocaux, ce qui renforce les

liens ces derniers. De plus, les transactions (financières et matérielles) des migrants peuvent être cernées comme des obligations morales, mais suivent un principe plutôt volontaire par rapport aux envois de fonds des ménages ruraux. Ces relations translocales influencent les conditions de vie des migrants dans leurs lieux de destination en bénéficiant du soutien des membres restés en milieu rural, tout en impactant également les ménages d'origine. La compréhension de ces relations permet de se rendre compte de la complexité du phénomène migratoire. En mettant l'accent sur les relations entre les lieux et les personnes dans les études sur les migrations, cette recherche révèle l'importance des aspects sociaux de la migration, ce qui met en doute l'orientation purement économique dans la pensée du développement. D'autres études pourront se focaliser sur les facteurs sociodémographiques du maintien des liens entre les migrants et leurs localités (origine et destination).

### **Références bibliographiques**

Arestoff Florence, Kuhn Mélanie et El Mouhoud Mouhoub, 2012, « Transferts de fonds des migrants en Afrique du Sud : les conditions de départ du pays d'origine sont-elles déterminantes ? » *Revue économique*, 633(3), 513-522.

Cai Qian, 2003, Migrant remittances and family ties : a case study in China. *International Journal of Population Geography*, 9(6), 471-483.

Canales, A., & Zolniski, C. (2011). Transnational Communities and Migration in the Age of Globalization. *International migration and development in the Americas*, 395-414.

Faist, T. (1998). Transnational social spaces out of international migration : evolution, significance and future prospects. *European Journal of Sociology/Archives européennes de sociologie*, 39(2), 213-247.

Greiner, C. (2011). Migration, translocal networks and socio-economic stratification in Namibia. *Africa*, 81(4), 606-627.

Institut National de la Statistique et de la Démographie, 2022a. *Tableau de bord démographique*. INSD, Ouagadougou, 54p.

Institut National de la Statistique et de la Démographie, 2022b, *Cinquième Recensement Général de la Population et de l'Habitation du Burkina Faso. Synthèse des résultats définitifs*. INSD, Ouagadougou, 133p.

Karner, M. J. (2023). Standing Waves: Remittances as Social Glue in Neo-Diasporic Communities. In *Remittances as Social Practices and Agents of Change: The Future of Transnational Society* (pp. 121-149). Cham: Springer International Publishing.

Loada Augustin, 2006, L'émigration burkinabè face à la crise de «l'ivoirité». *Outre-Terre*, (4), 343-356.

Meyer, S., & Ströhle, C. (2023). Remittances as Social Practices and Agents of Change: The Future of Transnational Society.

Mikal Jude, Grace Kathryn, DeWaard Jack, Brown Molly, & Sangli Gabriel, 2020, Domestic migration and mobile phones A qualitative case study focused on recent migrants to Ouagadougou, Burkina Faso. *PLOS ONE*, 15(8), e0236248.

Ochieng Vollan O., Gyasi Razak M et Mberu Blessing U, 2022, « Internal Migration in Sub-Saharan Africa: Dynamics, destinations, and implications ». In *The Routledge Handbook of African Demography* (pp. 535-560). Routledge.

Pale Augustin (2013). D'une affaire d'hommes à une affaire de femmes. Expériences migratoires des jeunes femmes Dagara en milieu urbain Burkinabè. *Cahiers du CERLESHS tome xxviii*, n° 45, pp. 43-75.

Porst Luise, & Sakdapolrak Patrick, 2020, Gendered translocal connectedness: Rural–urban migration, remittances, and social resilience in Thailand. *Population, Space and Place*, 26(4), e2314.

Steidl, A. (2023). “Dear Brother, Please, Send Me Some More Dollars...”: Transatlantic Migration and Historic Remittance Between the Habsburg Empire and the United States of America (1890–1930s). In *Remittances as Social Practices and Agents of Change: The Future of Transnational Society* (pp. 99-119). Cham: Springer International Publishing.

Steinbrink Malte et Niedenführ Hannah, 2020, « Effects of Translocal Livelihoods on Rural Change ». In *Africa on the Move: Migration, Translocal Livelihoods and Rural Development in Sub-Saharan Africa*, 135-217.

Steinbrink, M., & Niedenführ, H. (2020). Translocal livelihoods in sub-saharan Africa. *Africa on the Move: Migration, Translocal Livelihoods and Rural Development in Sub-Saharan Africa*, 85-134.

Tapsoba, T. A., & Hubert, D. B. (2022). International Remittances and Development in West Africa The Case of Burkina Faso. In *Migration in West Africa IMISCOE Regional Reader* (pp. 169-188). Cham Springer International.

VanWey, L. K. (2004). Altruistic and Contractual Remittances Between Male and Female Migrants and Households in Rural Thailand. *Demography*, 41(4), 739–756.

Zoma Vincent; Azianu Komi Ameko; Minoungou Abdoul-Kader.et Dabiré Hubert Bonayi, 2021, *Migrations au Burkina Faso. Comprendre le concept de la translocalité*. GRIN Verlag, 29p.

Annexe 1 : Caractéristiques sociodémographiques des migrants

	<b>Masculin</b>	<b>Féminin</b>				
Kouritenga	87.5%	12.5%				
Boulkiemde	83.0%	17.0%				
Ioba	70.1%	29.9%				
Ensemble	82.0%	18.0%	<b>Kouritenga</b>	<b>Boulkiemde</b>	<b>Ioba</b>	<b>Ensemble</b>
<b>Age des migrants</b>						
Moins de 20 ans	18.5%	40.4%	18.9%	31.1%	15.8%	22.4%
20-29 ans	36.4%	32.9%	32.6%	34.6%	43.5%	35.8%
30-39 ans	25.7%	15.1%	26.5%	18.0%	27.7%	23.8%
40-49 ans	10.1%	7.5%	13.1%	6.0%	8.7%	9.6%
50 ans et plus	9.3%	4.1%	9.0%	10.2%	4.3%	8.4%
<b>Niveau d'instruction des migrants</b>						
Aucun	40.0%	42.5%	43.9%	42.4%	31.0%	40.4%
Primaire	32.2%	29.5%	27.6%	34.6%	34.8%	31.7%
Secondaire et plus	27.8%	28.1%	28.5%	23.0%	34.2%	27.9%
<b>Profession des migrants</b>						
Agriculture/Elevage/Pêche	41.7%	12.3%	37.8%	47.0%	17.4%	36.4%
Commerce	10.2%	17.1%	14.0%	9.5%	9.8%	11.5%
Fonctionnaire (privé/ public)	19.1%	17.8%	9.9%	15.9%	40.2%	18.9%
Elève/Etudiant	10.5%	19.9%	8.7%	12.4%	18.5%	12.2%
Orpaillage	10.7%	0.0%	18.6%	1.1%	2.2%	8.8%
Autre	7.8%	32.9%	11.0%	14.1%	12.0%	12.3%
<b>Raison de la migration</b>						
Raison économique	85.9%	54.1%	84.0%	76.3%	78.8%	80.1%
Raison familiale	6.9%	34.2%	9.9%	15.2%	10.3%	11.8%
<b>Type de migration</b>						
Migration interne	43.9%	77.4%	35.5%	48.4%	79.3%	49.9%
Migration internationale	56.1%	22.6%	64.5%	51.6%	20.7%	50.1%
<b>Destination des migrants internes</b>						
Bobo-Dioulasso	13.4%	11.5%	4.1%	5.1%	27.4%	12.8%
Koudougou	6.8%	5.3%	2.5%	15.3%	1.4%	6.4%
Ouagadougou	48.6%	67.3%	47.5%	56.9%	56.2%	53.8%
Autres	31.2%	15.9%	45.9%	22.6%	15.1%	26.9%
<b>Destination des migrants internationaux</b>						
Côte-d'Ivoire	77.7%	93.9%	68.9%	97.9%	65.8%	79.1%
Ghana	3.2%	3.0%	0.9%	0.0%	28.9%	3.2%
Guinée-Bissau	1.9%	0.0%	3.2%	0.0%	0.0%	1.7%
Guinée Conakry	4.0%	0.0%	6.8%	0.0%	0.0%	3.7%
Mali	9.1%	3.0%	14.0%	1.4%	5.3%	8.6%
Autres	4.0%	0.0%	6.3%	0.7%	0.0%	3.7%